

En fixant, songeur, la mer d'huile qui baigne les criques de la route des Sanguinaires, difficile d'imaginer que c'est ici, dans la nuit du 29 octobre dernier, que la tempête Adrian a tout emporté sur son passage.

Les paysages de désolation illustraient, dès le lendemain, les colonnes de *Corse-Matin*. Sous un ciel gris et lourd, les pailloles sans toit, les terrasses ensablées et les bateaux échoués témoignaient de scènes apocalyptiques.

Huit mois plus tard, les établissements de plage de la route des Sanguinaires ont repris vie. Tous les commerçants sinistrés, au prix de longues semaines de travaux, accueillent de nouveau le public. La saison qui démarre effacera les stigmates d'Adrian. Y compris pour ceux qui ont tout perdu.

"On ne baisse pas les bras", clame Jean-Pierre Mezzacqui, le patron du restaurant l'Altru Versu, totalement dévasté par la houle. À rebours des rumeurs qui l'annonçaient défi-

nitivement fermé, l'établissement ouvrira dans la première quinzaine de juillet. "Il n'a jamais été question de ne pas repartir", poursuit Jean-Pierre Mezzacqui. Nous avons anticipé quelques aménagements, dans les semaines qui ont suivi la tempête mais le gros des travaux a réellement débuté en avril".

"On est reparti de zéro"

Compagnons d'infortune, les responsables du restaurant Côté Plage ont également dû fermer tout l'hiver. La perte d'exploitation est significative mais aucun employé n'a été mis au chômage. En revanche, le chantier fut d'ampleur. "On est reparti de zéro, il ne restait que les quatre murs", confie Fred Torrachi. L'un des propriétaires. Comme les patrons

de l'Altru Versu, ceux de Côté Plage ont renforcé leur structure, en prévision de nouveaux grains. "En 2009, on nous parlait de tempête centennale, explique Jean-Pierre Mezzacqui, dont le restaurant avait déjà été largement endommagé. On pensait que ça n'arriverait plus et Adrian est passée par là. Avec les travaux de renforcement, nous anticipons les gros coups de houle qui arriveront".

Du côté des Girelles, sur la plage de Santa Lina, la terrasse à retrouver sa quiétude. "Pendant deux jours, on est resté sans voix", raconte Romain Tavera. Mais on s'est rapidement mis au boulot pour envisager une ouverture dès le mois de décembre. Il ne restait plus rien". Malgré les dégâts considérables, quelques établissements adeptes de la saison des oursins ont pu effectuer les tra-

voux nécessaires à une activité hivernale. C'est le cas de Philippe Ciccada, au Neptune. "On a opéré en deux temps, explique-t-il. D'abord, en assurant les normes électriques, la plomberie et les portes. Puis à partir du mois de mars, on a installé le nouveau mobilier et refait une partie de la déco. Sur la partie de la terrasse la plus exposée, on a mis des voiles d'ombrage à la place des parasols. L'idée c'est de se préparer en cas de nouvelles tempêtes. On peut tout enlever au premier coup de vent".

Empêtrés dans les affaires administratives de la guerre des AOT, les professionnels du littoral ajaccien ont survécu à l'épisode Adrian. Le vent de protestations qui menace d'emporter quelques transats paraît bien faible, à côté de la dernière tempête.

JEAN-PHILIPPE SCAPULA



Après la tempête, la terrasse du restaurant Les Girelles, dans la baie de Santa Lina, affichait un visage de désolation. "Pendant deux jours, j'ai parlé seul", sourit aujourd'hui Romain Tavera, dont l'établissement a retrouvé sa quiétude habituelle.



La nuit où la houle a tout emporté

La tempête Adrian a soufflé sur la Corse dans la nuit du 28 au 29 octobre 2018. Alors que les deux départements sont placés en vigilance rouge pour des "vents d'une ampleur exceptionnelle", l'épisode météorologique dévaste une grande partie de l'île, causant des dégâts matériels parfois irréversibles. Météo-France relève des rafales à 230 km/h du côté de Bucugna et à 148 km/h sur la pointe de la Parata.

À Ajacciu, les bateaux amarrés le long du quai des torpilleurs sont fortement endommagés par la houle et certains finissent même sur la jetée, y trônant de longues semaines.

"Les précipitations méditerranéennes intenses ont toujours existé, constate alors Patrick Rebillout, directeur régional de Météo France. Mais les dernières études du CNRS montrent que ces événements ont augmenté en intensité et en fréquence ces dernières années. Des épisodes qui vont se répéter d'ici 2030."

Les professionnels du littoral sont prévenus et nombre d'entre eux ont effectué des travaux en conséquence.

J.-P.S.